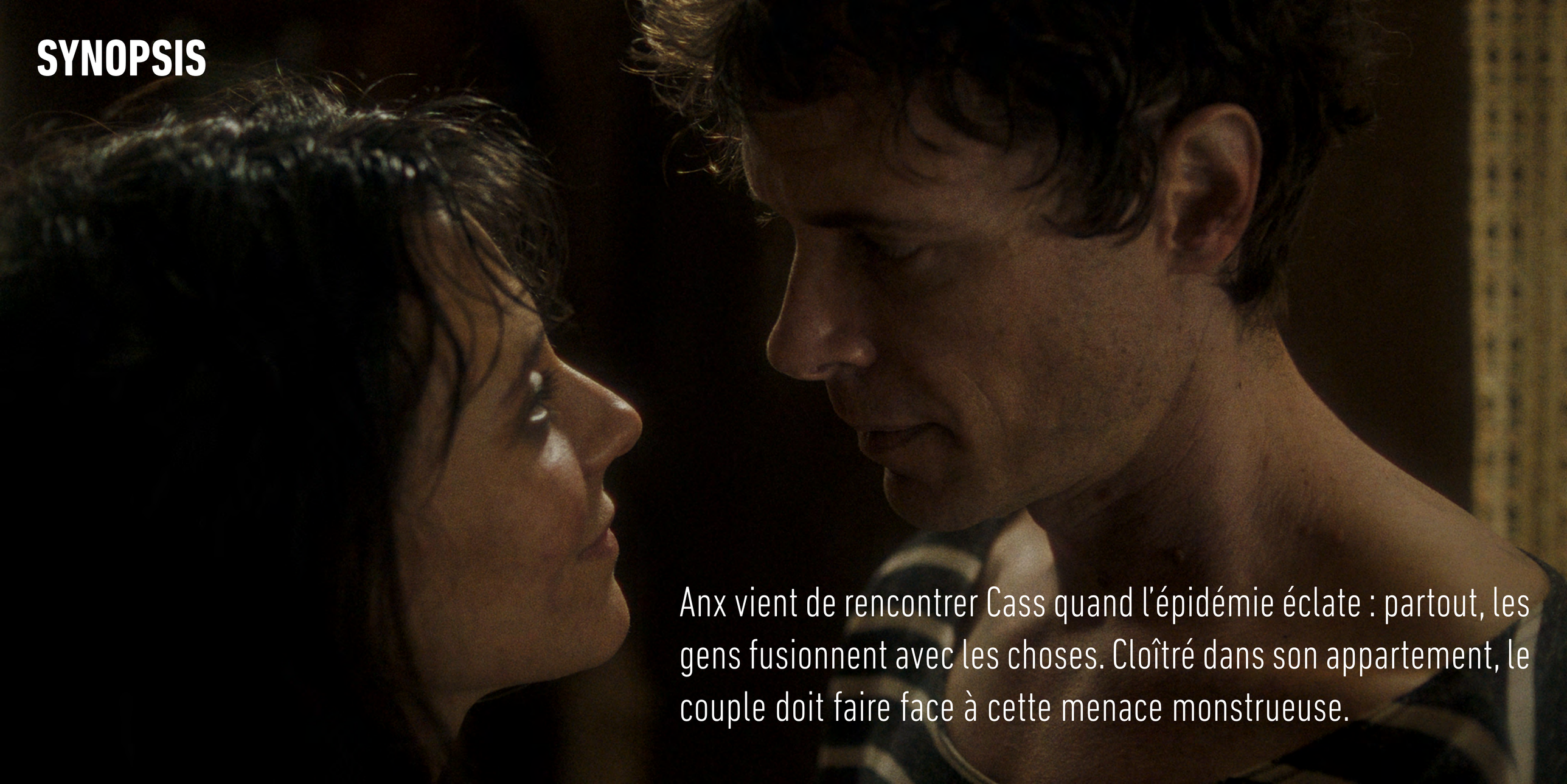
ELSE
UN FILM DE THIBAULT EMIN

UFO Distribution présente
une production Les produits frais
E L S E
un film de Thibault Emin
FRANCE -1H42 - COULEUR
AU CINÉMA LE 28 MAI
tiff
SITGES
FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINEMA FANTÀSTIC DE CATALUNYA
SÉLECTION OFFICIELLE STRASBOURG 2024
L'ÉTRANGE FESTIVAL
GÉRARDMER
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE
DISTRIBUTION
UFO DISTRIBUTION
ufo@ufo-distribution.com
01 55 28 88 95
Matériel presse téléchargeable sur ufo-distribution.com
PRESSE
AGENCE DÉJÀ LE WEB
Camille Coutte / camille@agencedeja.com /
Emilie Pitré / emilie@agencedeja.com /

SYNOPSIS



Anx vient de rencontrer Cass quand l'épidémie éclate : partout, les gens fusionnent avec les choses. Cloîtré dans son appartement, le couple doit faire face à cette menace monstrueuse.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Est-ce que tu peux nous parler de l'impulsion et de l'écriture du film ?
Ça ne vient pas du confinement, l'idée est plus ancienne. C'est issu d'un court-métrage quand j'étais en études à la FEMIS. Ce n'était pas forcément le premier long que je voulais développer. Mais le premier producteur que j'ai rencontré a décliné mes autres idées, c'était donc mon joker. C'était l'idée de base, celle d'adapter un court en long. Bien que ça soit un huis clos avec deux personnages, ça a été dur à faire, dur à financer.

C'est un film qui prend sa véritable dimension quand on le voit sur grand écran. Avec de très gros plans qui permettent une immersion dans l'univers des personnages, c'est quelque chose de très organique.
Mon idée était de voyager dans du tout petit et de perturber notre rapport aux échelles, et de faire des paysages avec des détails. Avec l'idée de faire quelque chose d'immersif en reliefs.

Quand on regarde le film on a l'impression de regarder 5 films différents avec une direction artistique à chaque fois différente.
Très tôt est venue l'idée que la mise en scène et la forme du film mutent. Avec une attention portée sur la mise en scène sonore, sur le grain de l'image. C'est une des choses dont je suis assez fier maintenant que je commence à avoir les premiers retours : j'ai l'impression que ça marche. La philosophie du film c'est une idée de fusion, l'envie d'abolir les frontières entre les gens, entre les espèces, entre les visions du monde, et aussi entre les sensibilités. Ce dont j'avais envie est de fusionner les sensibilités, au-delà de mélanger les genres et de passer de l'un à l'autre. Je me suis rendu compte que j'aimais des films très différents, j'avais envie d'essayer de proposer aux spectateurs de s'initier à des bouts de films qu'ils ne seraient pas allés voir d'eux-mêmes.

Il y a une progression nette dans l'aspect organique du film, ce couple confiné, cette maladie qui transforme les êtres, ils finissent dans un enfermement total. Avec aussi tout un pan du film qui est un récit sur le deuil et l'acceptation.
Le film mélange des choses très différentes, il mélange l'imaginaire avec le cinéma personnel et autobiographique. L'histoire du personnage et du deuil, c'est directement un film de deuil pour moi, un film auto-thérapeutique. C'est une des choses dans mon travail que j'ai envie de creuser : un cinéma qui parle de son auteur, mais en utilisant

l'imaginaire. L'imaginaire c'est le langage de l'inconscient, de l'émotion. Notre esprit ne connaît pas le « réalisme », il fonctionne par des représentations ; et les représentations sont une recréation. Je crois que c'est Jodorowsky qui a le mieux compris ça. Comme Fellini, il a réalisé des films autobiographiques qui utilisent l'imaginaire. Mais lui, il l'a théorisé.

Le titre est dévoilé au fil de quelques mots, d'un poème. Tu peux nous en dire plus ?
Le titre n'est pas venu du poème, il est plus ancien, c'était le titre d'autres projets que j'avais écrits avant, c'est pour moi un mot qui n'est pas traduisible, ça veut dire autre comme « alien », mais « alien » incarne ce dont j'essaie de me démarquer : la figure de l'autre négatif. Le projet est venu de mes études : à la fac je me suis intéressé à la manière dont les films de science-fiction parlent de ce sujet de l'autre, de l'altérité. Et souvent ces films en parlent d'une manière négative. Else incarne l'idée d'une altérité qui n'est ni négative ni positive. Ça incarne l'inconnu. Quelque chose qui n'était pas prévu au programme. Une nouvelle possibilité.

Est-ce qu'on peut nous parler des personnages et des comédiens. Ils sont très touchants. Comment tu les as trouvés ?
Le casting a été compliqué, les acteurs que j'aimais ne convainquaient pas tout le monde. Le casting a été long, j'ai pris le temps pendant des mois, j'ai trouvé des têtes pas connues. J'ai eu un coup de cœur pour eux deux, Mathieu et Edith. Il a fallu tester l'alchimie et convaincre plusieurs personnes que ça marchait.

Il y a un don formidable des comédiens, certes, mais tu as imposé beaucoup de choses : notamment le maquillage, tu peux nous en dire plus ?
Oui des acteurs plus connus dans le milieu n'auraient peut-être pas donné autant. C'est un énorme problème en France, qui n'existe pas aux USA] Ils ont été extraordinaires : ils ont réussi à donner une fraicheur qu'il fallait absolument pour ce film. Je pensais que ça plairait à personne cette fusion entre le film d'acteur et le film de genre. Ce qui fait marcher le film je pense : ce côté réaliste, intimiste, au sein d'un film de genre.

Concernant les exigences des maquillages spéciaux, Matthieu et Edith ont eu une patience sans limite. Les maquilleuses Florence Thonet et Anne Van Nyen ont dû être extrêmement inventives à cause du budget très réduit et de la quantité d'effets. Nous n'avons pas pu faire appel à un gros atelier comme ceux qui travaillent sur ce type de film en France : nous n'avions absolument pas les moyens !

Nous avons pu être dans la recherche avec Florence et Anne, prendre le temps de tester des choses, surtout pour la peau-drap. En plus, pour compliquer les choses, pour les effets de maquillage je préfère travailler sans storyboard lorsque c'est possible. J'utilise des références, des concept arts et un découpage souple, mais pas de storyboard, parce que les meilleures trouvailles viennent quand on est face à du réel et qu'on peut adapter l'angle de caméra. Pas sur une feuille de papier.

Quand sait-on mettre le point final au film ? Dire je ne touche plus rien et je donne au public ?
À un moment donné faut bien finir ! Les producteurs sont à l'écoute, mais à un moment donné on a plus l'argent donc ça se finit de lui-même. Ça a été un soulagement énorme que ça se termine, mon perfectionnisme a ses limites (rires).

Le film s'ouvre de manière très colorée avant de passer progressivement au noir et blanc. Qu'est-ce ce qui a motivé cette direction artistique très assumée ?
L'image du film est au départ très colorée comme l'appartement d'Anx. Puis elle se désature à mesure que la maladie progresse. Pas toujours de manière continue, mais par paliers, en utilisant des ruptures comme quand l'électricité est coupée et que les personnages utilisent des batteries de secours.

On atteint le noir et blanc quand Cass atteint le « stade 2 » (quand elle fusionne avec le drap, stade irrémédiable). Puis le noir et blanc évolue à son tour, de plus en plus contrasté, ce qui augmente la confusion entre les matières.
Le grain augmente aussi, ce qui donne à l'image une dimension grouillante, vivante, et en même temps sensuelle.

La disparition de la couleur ressemble pour moi à ce qu'on peut ressentir avec le « deuil permanent » (le deuil d'une personne « non remplaçable ») : le monde perd quelque chose d'essentiel, il perd sa saveur. Il devient austère et dur.
Et dans le même temps, cette âpreté recèle, si on l'accepte, une forme de beauté profonde, nouvelle, qui n'existait pas dans le « monde en couleurs ».
L'idée de revenir ensuite à des couleurs, monochromatiques et irréelles, c'est l'idée d'un dépassement, l'idée que le film va toujours aller plus loin que ce qu'on peut attendre. « Something else », encore et encore.
On sort du huis-clos, le monde est devenu étrange, différent.

Pour finir, le retour de couleurs plus luxuriantes dans la dernière séquence se veut une nouvelle naissance, quelque chose de très positif dans ces visions d'un autre monde où tout est différent.

Avec quel objet souhaiterais-tu fusionner ?
Avec mon lit, bien sûr.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Thibault Emin grandit à Paris dans l'amour de la science-fiction. Après un passage en philosophie, il décide de devenir réalisateur. A la mort de sa mère, il a 19 ans et s'immerge dans le cinéma ; Kitano, Lynch, Cronenberg deviennent sa famille adoptive. L'étude philosophique du cinéma de SF l'amène à fonder la doctrine métamorphiste qui sera le moteur du projet Else. Il réalise fictions et documentaires à l'université Paris 8 puis à La fémis (dont le court-métrage « Else »), s'initie au travail de l'acteur, enseigne le cinéma, découvre la misère, et développe le projet « Else » pendant 13 ans.

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisateur : Thibault Emin
Producteur : Damien Lagogué
Co-producteur : Benoit Roland
Scénaristes : Thibault Emin et Alice Butaud, en collaboration avec Emma Sandona
Musique originale : Shida Shahabi et June Ha
Image : Léo Lefèvre
Montage : Ariane Boukerche
Son : Alain Sironval, Renaud Bajeux, Tom Diaz, Matthieu Dallaporta
Décors : Gabrielle Desjean
Costume : Catherine Marchand
Maquillage et coiffure : Kenza Benbouchta
Maquillage FX : Florence Thonet, Anne Van Nyen
Etalonnage : Fabien Pascal
Directeur de production : Samuel Bilboulian
Directrice de post-production : Bérangère Crespi
Producteurs VFX : Alexis Vieil, Virginie Quentin
Superviseur VFX : Arnaud Leviez
Distribution : UFO Distribution

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Matthieu Sampeur : Anx
Edith Proust, de la Comédie Française : Cass
Lika Minamoto : Setsuko

UFO
UFO DISTRIBUTION